

les historiens des cultes qui y trouveront des réponses à leurs questions, mais aussi de nouvelles interrogations.

Anne JACQUEMIN

Barbara E. BORG, *Roman Tombs and the Art of Commemoration. Contextual Approaches to Funerary Customs in the Second Century CE*. Cambridge, Cambridge University Press, 2019. 1 vol. relié, XXVIII-341 p., 94 fig. Prix : 90 £. ISBN 978-1-108-47283-8.

Poursuivant ses recherches sur les monuments et pratiques funéraires après un premier volume consacré au III^e siècle (*Crisis and Ambition. Tombs and Burial Customs in Third-Century CE Rome*, Oxford, 2013), B. Borg se penche ici sur les changements qui intervinrent sous les Flaviens et au début du II^e siècle de notre ère dans l'architecture des tombeaux avec l'apparition de tombeaux-temples et dans la statuaire funéraire avec ce que, à la suite de H. Wrede, l'on a pris l'habitude d'appeler l'apothéose privée (« Privatapotheose »). Ce faisant, c'est aussi le problème du passage de la crémation à l'inhumation qui est évidemment envisagé, mais encore – et l'on ne s'en étonnera pas davantage – celui des croyances en un « Afterlife », toujours si débattu. Quatre chapitres abordent successivement ces différentes questions. Fortement centré sur les aspects sociétaux, le premier (« In Search of Deceased Senators », p. 1-76) s'intéresse aux monuments funéraires de la classe sénatoriale dont on a parfois estimé qu'ils affichaient, au II^e siècle, une moins grande visibilité. C'était assurément perdre de vue le caractère fondamentalement gentilice de ces tombeaux et leur longue durée d'utilisation depuis le moment de leur fondation – d'où le moins grand nombre de constructions nouvelles au II^e siècle. Insistant sur l'importance de la famille dans la société romaine, B. Borg montre qu'à l'imitation des représentants de ce « first order », les affranchis firent également construire pour eux-mêmes et leurs descendants d'importants tombeaux familiaux qui ont pu laisser croire que les sénateurs se limitaient alors à des constructions plus modestes. Mais qu'en est-il, en revanche, de l'ordre équestre, qui n'apparaît dans tout le volume qu'à deux reprises (p. 98 : « some equestrians » ; p. 173-174 : à propos des *Combarisii* et des *Caesennii* d'Ostie et de *Portus*) et dont l'importance, à cette date, ne saurait être négligée ? On s'étonnera, par ailleurs, que le choix de sarcophages à décor dionysiaque par des membres de la classe sénatoriale ne s'explique que parce que ces images véhiculent les valeurs traditionnelles essentielles que sont les « *pietas*, victory and triumph, and the *felicitas temporum* resulting from all three » (p. 73) ; A. D. Nock, généralement si critique pour tout ce qui est symbolisme funéraire, ne leur déniait cependant pas toute signification eschatologique (« what could be regarded as a promise of happiness hereafter », *AJA* 50 [1946], p. 148 ; cf. également p. 168). Le deuxième chapitre (« Reviving Tradition in Hadrianic Rome. From Incineration to Inhumation », p. 77-122) rappelle que l'inhumation est une tradition romaine ancienne, bien attestée par Cicéron et Pline l'Ancien (on n'oublie pas son usage chez les *Cornelii*), qui aurait été reprise par Hadrien et, dans la foulée, par l'élite sociale de l'Empire et les riches affranchis. « There is thus no need to look for outside influence » (p. 121) – ce qui est sans doute oublier un peu vite que nombre de ces *liberti* étaient précisément d'origine étrangère, et notamment orientale. B. Borg n'exclut pas qu'un des deux, voire quatre (?), sarcophages de porphyre réputés

provenir du mausolée d'Hadrien ait pu être celui de l'empereur, dont on sait à la fois le goût pour l'innovation mais aussi le souci de maintenir les traditions. L'hypothèse, toute séduisante qu'elle soit, demeure cependant fragile. Sous le titre « Family Matters: The long Life of Roman Tombs » (p. 123-190) et à partir de l'ensemble d'effigies provenant du tombeau des *Licinii*, le troisième chapitre s'intéresse à la présence de portraits dans ces tombeaux gentilices, dont le décor reprenait en quelque sorte celui des anciens *atria* ornés d'*imagines maiorum*. Ici aussi, le modèle fut adopté par les affranchis : c'est bien ce que montrent quelques reliefs funéraires et le décor stuqué ou statuaire des mausolées de C. Valerius Herma dans la nécropole vaticane ou des *Terentii* à l'Isola Sacra. Dans certains cas, c'est l'ancien *patronus* lui-même qui est considéré comme le fondateur et le point de départ de la *familia* de ces *liberti* ; B. Borg ne manque pas de le rappeler (avec de beaux exemples, comme la stèle des *Iunii*, fig. 3.9). Désireux de s'intégrer pleinement dans la société, ces ex-esclaves adoptent, en effet, les idéaux de l'élite, y compris ce souci de préserver pendant plusieurs générations le *nomen gentile* de leur ancien patron. Plus développé que les précédents, le dernier chapitre (« Straddling Borderlines: Divine Connotations in Funerary Commemoration », p. 191-290) revient sur la question des statues-portraits *in formam deorum*, reconnaissant dans ce procédé un « visual language that accumulates comments on the individual concerned » (p. 231) ; ce serait, en effet, aux qualités de la personne décédée que cette mise en images renverrait, des qualités que le dédicant estimerait supérieures à celles des hommes et comparerait de la sorte à celles des dieux. B. Borg remarque, à juste titre, que ce sont essentiellement les femmes et les enfants morts en bas âge qui sont concernés par ces images et rappelle que les seules images masculines d'adultes sont celles de divinités des eaux, d'Hercule et de Mars (p. 234). Le catalogue de H. Wrede comportait, cependant, deux statues de jeunes gens en Esculape qui ne sauraient passer pour des ἔωροι (nos 3-4 p. 195-197, pl. I.1-2). Les différents types statuaire de Jupiter restent, certes, réservés à l'empereur ; il ne pouvait être question de rivaliser avec lui. On s'interrogera pourtant sur la signification de l'étonnante statue en « Hüftmantel » du tombeau de M. Artorius Geminus, et ce dès la première moitié du I^{er} siècle de notre ère, qui fait si exactement écho au Tibère de Nemi, aujourd'hui à Copenhague. Ces statues-portraits *in formam deorum* et ces tombeaux-temples suggèrent la divinité de ceux qu'elles représentent ou qui y sont inhumés sans pour autant être explicites sur leur exacte signification (p. 285). « They radiated a strong air of apotheosis even to those who did not aim at fully divinising their loved ones, or did not believe that they could achieve such an aim » (*ibid.*). On est bien là « straddling borderlines ». Signe des temps : les relecteurs de la maison d'édition (du moins, je l'imagine) ont cru bon d'explicitier les mots *Salus* (« Health or Well-being », p. 193) ou *collegia* (« voluntary associations », p. 184) – ce qui surprend quelque peu dans une publication scientifique spécialisée – ; auraient-ils introduit également l'incroyable *hominus novus* de la p. 23, qu'il est impensable d'imputer à l'auteur (cf. p. 185 : *homo novus* ; p. 149 et 186 : *homines novi*) ? Tébéssa n'est pas en Libye (p. 231), mais en Algérie. Ce ne sont certes que brouillilles, qui n'altèrent en rien l'intérêt et la qualité de ce livre, dont certaines conclusions, fondées sur un choix de documents, devront sans doute être vérifiées par d'autres exemples au fur et à mesure de l'avancement de la

recherche en ce domaine. Mais n'est-ce pas le sort de tout travail de réflexion et de synthèse sur un sujet aussi fluctuant que celui des croyances et pratiques funéraires ?

Jean Ch. BALTY

Branka MIGOTTI, Marjeta ŠAŠEL KOS & Ivan RADMAN-LIVAJA, *Roman Funerary Monuments of South-Western Pannonia in their Material, Social, and Religious Context*. Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, 2018. 1 vol. broché, IX-275 p., 306 fig. (ARCHAEOPRESS ROMAN ARCHAEOLOGY 45). Prix : 50 £. ISBN 978-1-78969-021-7.

Quelque peu négligés – si ce n'est à l'échelon local – depuis les études pionnières de H. Hofmann (1905) et d'A. Schober (1923), voire les deux livres de S. Ferri (*Arte romana sul Reno*, 1931 ; *Arte romana sul Danubio*, 1933), les monuments funéraires d'Europe centrale et des Balkans ont été remis au centre du débat sur l'art provincial romain, depuis quelques années, avec la parution des volumes successifs du *Corpus Signorum Imperii Romani* (CSIR) d'Allemagne, d'Autriche et de Hongrie et la tenue, tous les deux ans depuis 1989, de colloques portant sur divers aspects de ce « provinzialrömisches Kunstschaffen ». L'important travail pluri-disciplinaire de Br. Migotti, M. Šašel Kos et I. Radman-Livaja, soutenu par un financement triennal (2015-2018) de l'Académie des Sciences et des Arts de Croatie, porte sur l'ensemble des monuments funéraires (autels, stèles, urnes, sarcophages, éléments architecturaux figurés de mausolées) mis au jour sur le territoire des trois villes de *Siscia*, *Andautonia* et *Aquae Balissae* ou qu'il y a lieu d'y rattacher. Tous font l'objet de notices très complètes, accompagnées de photos le plus souvent en couleurs, dans la première partie de ce volume qui constitue le catalogue proprement dit (p. 5-132). Le chapitre suivant (« Discussion of the Evidence », p. 133-201) tente de définir les limites des trois cités et de localiser les nécropoles (cartes du territoire et photographies aériennes des villes) ; il établit également une typologie des stèles et sarcophages, étudie coiffures et vêtements des personnages représentés – on connaît l'importance de ces marqueurs sociaux en Pannonie et dans le Norique voisin – et s'intéresse à l'iconographie des monuments. Les matériaux utilisés (marbre ou pierre locale) retiennent aussi tout particulièrement l'attention : la plupart d'entre eux ont fait l'objet d'examen macroscopiques et d'analyses systématiques réalisés par M. Belak, B. Djurić et W. Prochaska (des photographies au microscope de presque tous les documents sont jointes au catalogue) ; les carrières ont été identifiées (« Geology and Quarries », p. 202-211). Les trois derniers chapitres (« Population of South-West Pannonia », p. 212-228 ; « The social Impact of Roman Soldiers in Siscia, Andautonia and Aquae Balissae », p. 229-246 ; « Palaeographic and epigraphic Characteristics » p. 247-252) tirent parti des moindres éléments de l'onomastique et du *cursus* civil ou militaire des personnages mentionnés par les inscriptions pour dresser un tableau de la population de ces trois villes. L'étude iconographique aurait, certes, pu être plus fouillée (les deux représentations d'Icare, assez exceptionnelles dans ce contexte, auraient pu faire l'objet de considérations plus développées ; on s'étonne aussi de ne trouver, pour la stèle de Bastaji [p. 116], aucun renvoi à la thèse de C. Dulière, *Lupa romana. Recherches d'iconographie et essai d'interprétation*, I-II, Rome, 1979, qui s'intéressait précisément à la fréquence du thème dans ces régions (I, p. 283-285), reprenait le